

REMBERCOURT AUX POTS

(MEUSE)

*Son insigne Eglise
Son oeuvre du Souvenir
Sa chapelle champêtre
de Saint Louvent*



[M. VERDUN]

REMBERCOURT-aux-POTS (Meuse)

Son insigne Église

Son œuvre du Souvenir

Sa chapelle champêtre de Saint-Louvent

D'après l'étymologie de son nom, l'ancienne Ville de Rembercourt semble n'avoir été, en ses débuts lointains, qu'une villa-métairie appartenant au domaine seigneurial d'un certain Rembert, à moins que cette curie ait reçu son appellation, de son appartenance civile ou ecclésiastique à Raimbert ou Rembert, évêque de Verdun, de 1025 à 1038.

On a beaucoup épilogué et même polémique en ces dernières années sur l'ajout : « aux-Pots ».

La proximité, entre Vaubecourt, Sommaisne et Rembercourt, du **Fossé de France** et de la **Fin de France** incline à traduire : **aux-Pots** : « **aux Poteaux ou Postes des fins de France** », d'autant que nul document historique ne peut prouver que Rembercourt ait jamais été un centre d'industrie potière.

D'autre part, les armoiries de ce centre d'industrie drapière se lisaient, à la fin du XV^e siècle : « **de gueules au chef d'argent fiché d'une billette verticale également de gueules** », à la façon des poteaux qui jalonnent encore les frontières des États.

Quoi qu'il en soit de son nom révisable, Rembercourt ne semble avoir pris plus d'importance, que du jour où, d'après Grégoire de Tours (Historia francorum, Livre VI, Chapitre VI), un aigle déposa miraculeusement la tête sectionnée et immergée de Saint Louvent, sur la roche où fut bâtie une église romane, en accomplissement d'un vœu pénitentiel de la reine Brunehaut, complice du meurtre du Saint Martyr.

Les soubassements de l'actuelle église nous sont garants de l'importance démographique de la cité qui, en quelques siècles, s'assit, en place forte, **aux confins du Barrois et du Verdunois**.

Lors d'une revue militaire, sur l'actuel plateau de La Vaux-Marie, Louis XIII prit son repas de midi **au Faisan d'Argent, en sa belle et bonne Ville de Rembercourt, qui comptait alors 3.100 âmes** (1).

Cette royale visite marqua davantage l'emprise ou mouvance de la monarchie française sur la Lorraine et le Barrois.

A cette époque, la Ville s'étendait, vers l'Est, encerclée des murs de ses jardins et d'un chemin de ronde extérieur.

Elle comptait, outre sa maison-forte de la Tour, son couvent franciscain, à l'Ouest, sa maison-mère des Sœurs enseignantes, un auditoire de justice qui fut détruit par l'incendie de 1747, avec le couvent des religieuses de Rembercourt et tout ce vivant quartier de la rue Pougès.

Mal défendu contre le feu, par l'intermittence de ses sources, Rembercourt s'amoindrit progressivement, jusqu'au jour où la création des lignes ferrées, à 25 kilomètres, l'amena à l'état d'un gros village de 400 habitants, petits laboureurs dans l'ensemble, jusqu'en 1914.

Du fait des deux dernières guerres, 1914 et 1940, la vieille cité rembercourtoise, décorée de la croix de guerre, s'est rajeunie : les trois quarts après 1918 et le dernier quart après 1945. A quelque chose malheur est bon ! Aujourd'hui, les familles vivent en des conditions hygiéniques plus acceptables et leurs maisons agrandies leur permettent d'amplifier d'autant leurs exploitations agricoles, et si ce n'est pas la grande richesse pour tous, ce n'est la misère pour personne.

(1) Aux confins du Barrois et du Verdunois - Rembercourt-aux-Pots, chap. III, p. 178.

ÉTUDE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

de l'INSIGNE ÉGLISE de REMBERCOURT-aux-POTS (Meuse)

L'Église de l'ancienne Ville de Rembercourt est justement réputée parmi les plus belles et les plus riches de Lorraine et Barrois.

Tant pour son histoire que pour sa splendeur architecturale, elle est classée par les Beaux-Arts, avec tout son mobilier, au titre de monument historique.

HISTORIQUE

La Chronique de Vigneulles, tome VII, p. 358, nous apprend que : « la belle église de Rembercourt » a été construite en l'an 1500, en même temps que l'église paroissiale de Saint-Mihiel (Saint-Etienne où l'on admire le magnifique sépulcre de Ligier Richier...).

D'après M. Lemoine, auteur de la Géographie de la Meuse, cet édifice aurait été consacré en 1615, probablement, par Jean des Porcelets de Maillane, évêque de Toul, de 1607 à 1624.

L'église de Rembercourt eut pour mécène constructeur l'illustre Cardinal Louis de Bar, neveu de Charles V, par sa mère, Marie de France.

A la mort de ses frères, sans postérité, le Cardinal de Bar devint le 3^e duc de Bar (1415-1419). Politique averti, ce prince, à la fois d'Etat et d'Eglise, voulut, avant d'unir le Barrois à la Lorraine, étendre la puissance de la Maison de Bar sur la Ville de Rembercourt, qui était alors au domaine du Saint-Empire d'Allemagne, mais à l'état d'un terrage irrédent de langue française patoisante.

Il se trouva que Rembercourt, par suite des incursions incendiaires des Anglais, au cours de la guerre de Cent Ans, était sans église. Tant par piété personnelle pour Saint Louvent que par vues politiques, Louis de Bar remplaça l'église en ruines, par la majestueuse basilique de stylisation gothique flamboyante, qui fait encore aujourd'hui tant d'honneur à Rembercourt.

Malheureusement, l'Eminent Cardinal mourut avant d'avoir achevé son œuvre, mais il laissa, par testament, les sommes nécessaires pour la construction du grand porche, dans la savante conjugaison de deux styles disparates qui font de cet édifice religieux une réussite aussi savante qu'originale qui ne semble pas avoir été réalisée ailleurs, du moins, avec autant de bonheur.

Hélas! ce porche triomphal, avec son grand portique gothique et ses deux portillons Renaissance, n'a pu être achevé, par suite des guerres qui désolèrent la Lorraine, dont la guerre d'un siècle qui suivit la guerre de Cent Ans anglo-française.

A la mort de René II de Lorraine, 1508, l'ouvrage dut être définitivement abandonné et la tour de droite, aux fenestragés supérieurs débutés, dut être couverte par un appentis qui donne à cette royale construction l'aspect d'une jolie princesse à l'épaule déviée !

**Rembercourt couronné
de son insigne église**



ETUDE DE L'ARCHITECTURE EXTERIEURE

La vénérable église de Rembercourt a 56 mètres de longueur, 28 de largeur au transept et 18 sous la haute voûte. Ses respectables proportions et sa beauté architecturale lui valurent bien des fois le titre de Cathédrale **a secunda**, par Mgr Ginisty, qui visiblement aimait à y exercer, bien à l'aise, les fonctions pontificales.

Grâce à sa fière basilique, d'abord, et aussi en raison des œuvres du Souvenir et de la gracieuse chapelle de Saint-Louvent, Rembercourt, village assis **aux confins du Barrois et du Verdunois**, devient de jour en jour, un but intéressant de tourisme. On ne passe plus en cette bourgade sans s'y arrêter et sans y revenir pour mieux voir et étudier l'église qui la couronne à la façon d'un riche diadème.

Il a été dit et écrit que les belles églises de France sont **des livres de belles images et de grandes leçons**. Elles sont aussi les **témoins respectables et irréfragables de la vie des cités**.

Ici les yeux ne se lassent pas d'admirer, entre autres innombrables images, le bandeau architectural qui court, **à la romaine**, au-dessus des quatre contreforts flamboyants qui appuient la façade à l'Ouest (1).

Au centre, Saint Pierre et Saint Paul **qui non sunt separati**, les gens de métiers et d'agriculture, les démons présents partout, les Dames et Messieurs de Lorraine, les animaux symboliques, le Temps, la Mort et, dans le réalisme innocent du XVI^e siècle, l'Eglise personnifiée par une femme qui n'a besoin d'aucun atour pour être jolie, etc., etc...

Grandes leçons ! à l'extrême droite du bandeau en bustes, l'Eglise encore, dont les seins gonflés du lait de la foi sont pressés par de nombreux enfants, à l'état de nature, pour marquer l'effort que doit faire le fils de l'Eglise pour nourrir sa foi.

Plus loin encore, à droite, en Cupidon, l'ange de l'Amour tirant au hasard la flèche de charité. Heureux qui est touché de l'Amour divinisant l'amour que les humains se doivent dans le mariage chrétien !

De chaque côté de l'arcade centrale, cherchez nos premiers parents, cachés et grelottants dans leur nudité. Noyés dans cette luxuriante sculpture et comme honteux de leur faute, ils sont là, pour inviter leurs Enfants à entrer dans le temple où Jésus, leur Frère, leur offre toutes les richesses de la Rédemption qui leur fut promise.

Malheureusement, les Saints qui animaient le grand porche, comme celui du Nord, ont été précipités pendant la Tourmente révolutionnaire.

De même, les blasons armoriés des princes bienfaiteurs furent idiotement effacés comme emblèmes antirévolutionnaires.

Informés de la titularisation de l'église de Rembercourt, ses prestigieux architectes se devaient d'y inscrire la gloire de Saint Louvent, Patron de la paroisse, dont la tête décapitée est portée à la brisure du grand arceau médian, entourée, à droite et à gauche, par une ribambelle d'angelots chantant la gloire de cet illustre Martyr du VII^e siècle.

Au fond, le grand portail est encadré, dans le style propre au Barrois, de deux branches de vigne courante.

Malheureusement caché à l'intérieur par le buffet de l'orgue, hélas ! muet depuis septembre 1914, le splendide tympan du grand portique s'encadre en voussure des quatorze stations du chemin de la Croix en miniatures, regrettamment mutilées en 1794, tandis que se retrouve, à la pointe supérieure, la tête de Saint Louvent portée dans les serres de l'aigle qui, selon Saint Grégoire de Tours, l'aurait miraculeusement retirée de l'Aisne, pour la déposer sur la roche qui devait porter l'église paroissiale. (Cf. Historia francorum, Liber VI, Cap. VI.)

Grandes leçons aussi, les assises de pierre qui s'accrochent aux murs de chaque côté.

Tenez-vous bien, aimables visiteurs !

(1) Voir au dos de la couverture de cette plaquette.

Il fut un temps où la foi était telle que les pécheurs scandaleux n'étaient admis dans l'église qu'après l'expiation publique de leurs fautes. Humblement, ces chrétiens d'un autre âge acceptaient d'assister aux Saints Mystères, dehors, par tous les temps et pendant tout le temps imposé par le Pénitencier paroissial ou diocésain. **Foris canes !**

Plus tard, ces bancs servirent d'assises aux réunions échevinales et aussi ... aux quelques retardataires qui ne devaient pas troubler l'office divin ni la prière de la Communauté paroissiale.

Les assises du petit porche qui s'ouvre sur le flanc Nord, avec leur retour sur la porte, semblaient mieux adaptées pour entourer le *Mayeur* échevinal dont le siège portatif s'adossait à la porte.

Ce porche, richement couronné d'un balustre de pur flamboyant, s'animaient de deux statues qui subirent le même sort que celles de l'entrée principale. Ce genre de couronnement du porche, dit aujourd'hui, **porte de Saint-Nicolas**, se nomme en archéologie : Galerie des bénédictions, où les prélats accédaient pour bénir le peuple et le bourg. Ici cette gracieuse sculpture de plein ciel ne fut jamais que décorative.

Mais puisque ces données rapides nous tiennent dehors, considérons que, par la bienveillance des Beaux-Arts, la tour qui donne sur le village, dont le toit ne dépassait pas le pignon de l'édifice, a été exhaussée de 5 mètres en 1930, pour en faire l'œuvre maîtresse de la tourelle gracieuse qui abrite l'escalier hélicoïdal qui conduit à la partie haute du clocher.

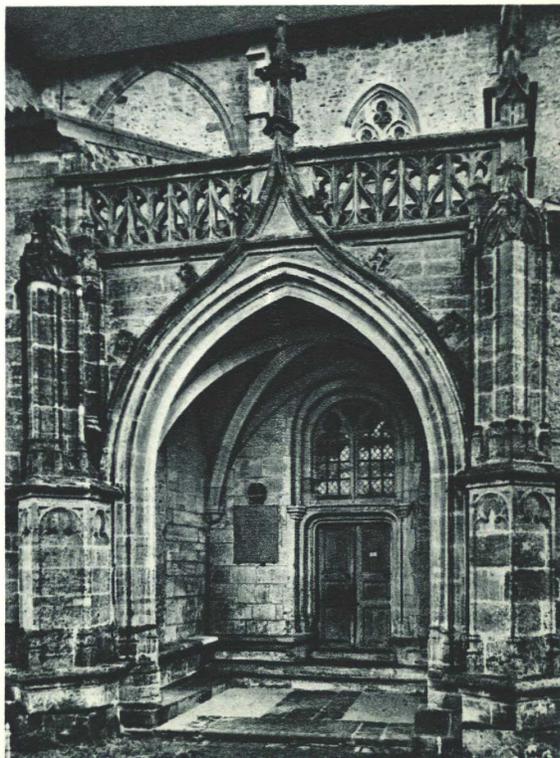
On remarque sur le flanc de la grande tour donnant sur la paroisse, une tête du Christ en relief d'une grande beauté, bien apparentée à celle qui représente, **en Zeus grec**, le Père Eternel, aussi bon que puissant, qui, hélas ! traîne dangereusement dans la chapelle-sacristie, en attendant que les services des Beaux-Arts veuillent s'en occuper. Dieu veuille que ce ne soit pas trop tard !

En continuant l'étude de l'extérieur, arrêtons-nous au gracieux portail sur Midi qui chante joyeusement, à sa façon, l'art d'utiliser les restes.

Le porche Nord s'ouvrant sur le cimetière paroissial



La jolie lanterne de l'abside extérieure de l'église



Cette porte, qui fait face à celle du Presbytère, s'encadre entre deux éléments architecturaux composés de trois colonnes de style roman, venant de l'église primitive. Le tympan en demi-cercle ayant été détruit avec l'église, au cours de la guerre de Cent Ans, il fut remplacé par le sobre architrave posé sur les chapiteaux des deux faisceaux des colonnettes triplées, heureusement sauvées, pour témoigner, une fois de plus, de la stylisation de la première église qui remplaça la chapelle-martyrium construite pour abriter, pendant environ un siècle, la tête de Saint Louvent, déposée en cet endroit par l'aigle dont il est parlé plus haut.

Le portail du Midi s'éclaire, sans heurt, d'une fenêtre gothique flamboyante à trois lancettes, encadrées et surmontées, en tympan, d'un réseau architectural bien apparenté au corps de ce splendide édifice en pur XV^e siècle.

C'est dans cette région extérieure de l'édifice qu'on commence à trouver les marques de tâcheronnage que les constructeurs du Moyen Age adoptaient, tant pour rendre un hommage continué à la Majesté de Dieu, que pour signer le travail de leur équipe.

A Rembercourt, comme aux Marats, les tâcherons portèrent au stilet, à la surface de nombreuses pierres, **des croix latines pommelées à chaque extrémité**. On trouve davantage ces marques médiévales à l'extérieur de l'abside.

L'église de Condé-en-Barrois est marquée plus abondamment, **du sabot**, bien qu'elle soit loin d'avoir été sabotée, pour avoir été rebâtie, un siècle plus tard, derrière sa tour-clocher du XI^e siècle.

ETUDE DE L'ARCHITECTURE INTERIEURE

La haute voûte est de huit travées dont les clefs sont forées pour assurer l'aération de l'édifice. La première, au-dessus de l'orgue, porte le buste de l'illustre Cardinal de Bar. La seconde signe, en abrégés, une épigraphie latine, taillée en creux, sur les nervures qui l'enserrent. Ce monument d'histoire se lit ainsi : « **Sous Pie XI, Souverain Pontife, et Charles, Evêque de Verdun, Camille Joignon, Curé de cette église réparée en 1931** ». Et sur la clef de voûte : « **André Ventre, Architecte** ».

A noter les guillochons multicolores qui font rayonnement joyeux à la pierre maîtresse de toutes **les travées**.

Au transept, s'irradie le blason de France, que Louis XIV fit apposer dans les principaux monuments de Lorraine et Barrois, lors de sa prise de possession sur ces terres, en 1670.

La voûte du chœur est dite **en étoile**, pour la disposition des nervures, liernes et tiercerons qui la soutiennent. Quant à celle de l'arrière-chœur, c'est un caprice d'architecture qui serre, par surcharge, sa clef, où s'inscrit encore le miracle de la tête de Saint Louvent taillée dans la masse.

La haute nef est supportée par douze forts piliers symbolisant les douze apôtres choisis par le Sauveur pour être les douze colonnes de l'Eglise spirituelle.

En 1938, le Maître Raymond Cailly, de Rambouillet, réalisa une fois de plus, le signe des églises chrismées, en décorant chaque colonne de la multiplicité des signes dans l'unité d'une œuvre qui fit rentrer triomphalement l'art pictural dans ce splendide édifice, anciennement réputé pour ses fresques murales, aujourd'hui à jamais effacées par les travaux de la reconstruction.

En plus de la Sainte Véronique et du Saint Paul qui dominent l'autel majeur, à droite et à gauche, ce prestigieux artiste nous présente la triple énigme de Saint André sur fond d'améthyste, de Saint Jean sur chrysoprase, porteurs : l'un, d'un compas, l'autre, d'une équerre, tous deux en **Maîtres d'œuvres du Moyen Age**, signant les remarquables travaux de MM. Ventre et Daniel, architectes de la reconstruction. Face à Saint André, Saint Matthieu, sur fond d'émeraude, tenant l'Evangile,, principal instrument

d'apostolat du Curé qui, en 1927, trouva son église sous l'aspect d'une carrière gigantesque et désolée (1).

Les quatre piliers du transept ont 6 mètres de tour, du fait qu'ils devaient supporter une lourde tour carrée, à la façon de l'église de Ramsey en Angleterre et de Ligny-en-Barrois.

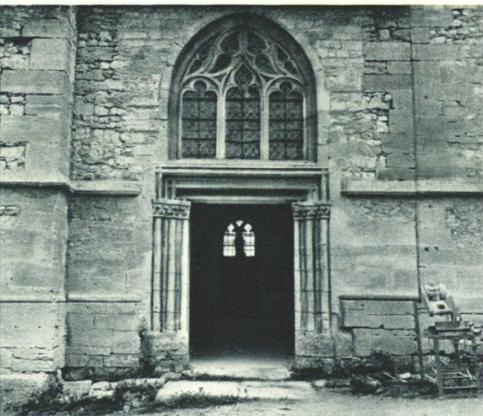


La haute nef en envolée de pierre

Ce système de soutènement est sobre, fort et trapu, mais l'harmonie de ce vaisseau réalise une véritable envolée de pierre dont les doubleaux puissants évoquent le geste de la prière, les mains jointes !

Le corps de l'église de Rembercourt a été conçu dans la forme d'une croix latine à trois nefs.

Bientôt, la piété populaire bâtit successivement les chapelles collatérales qui en ont fait un rectangle presque parfait, en la dotant d'un second transept surbaissé aux nervures élégantes et légè-



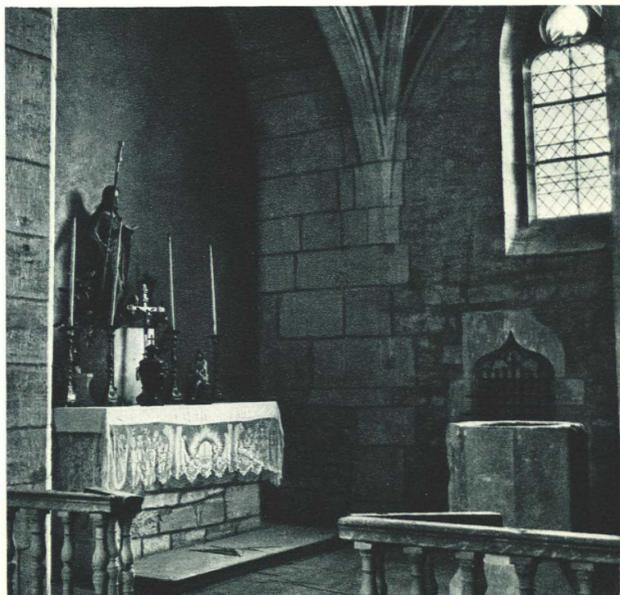
Le portail du Midi

res, porteuses d'armoiries seigneuriales et ecclésiastiques que la Révolution, hélas ! mutila sauvagement.

Avant 1789, l'autel majeur, aujourd'hui heureusement dominé par la statue de Saint Louvent, Patron de la Paroisse, s'adossait, à peu de chose près, au fond de l'abside et le célébrant y était perdu, loin de son peuple qui l'apercevait à peine.

(1) L'église fut incendiée pour éclairer les combats de La Vaux-Marie (septembre 1914).

La chapelle de Saint-Jean-Baptiste



En dotant l'église de Rembercourt de la moitié des stalles de l'abbaye de Sainte-Hoïlde, l'abbé Didelot, curé constitutionnel, corrigea cette déféctuosité liturgique en enrichissant l'arrière-chœur de notre insigne église de cette merveilleuse tapisserie de bois sculpté. L'autre moitié est au chœur de l'église de Neuville-sur-Ornain.

Votez au fond la stalle abbatiale, avec son baldaquin supporté par deux cariatides grecques. Considérez, à l'adossement, le cartouche interchangeable des abbesses successives, surmonté de la crosse.

De chaque côté, six stalles courantes sous baldaquin communautaire sont portées par des pieds d'oiseaux.

Admirez les panneaux d'adossement dont les lignes décoratives ne se répètent jamais, comme pour symboliser l'œuvre divine, en variété dans l'unité de la création.

Quant à l'actuel maître-autel, déjà heureusement avancé, son sarcophage est dans le style bossu du XVIII^e siècle. Selon toute apparence, il semble être l'autel majeur de l'église abbatiale de Lisle-en-Barrois ou de Sainte-Hoïlde.

A gauche du chœur, l'autel de la Sainte Vierge et de Saint Eloi, de style Renaissance (statues du XVII^e siècle finissant). La statue de la Vierge (XVIII^e siècle) a été renourrie et rhabillée en 1954, à l'Ecole Joseph-Saur d'Oberhergheim (Haut-Rhin).

A droite, les autels de Saint Nicolas et de Sainte Barbe qui sont de la même époque et de même stylisation, en portiques corinthiens qui mettent leur statuaire révisée en égale valeur. La statue de Sainte Barbe en cerisier est l'œuvre de Claude Michel de Triacourt, jeune artiste plein de promesse.

La stylisation de la chapelle de Sainte-Barbe se retrouve aussi finement réalisée dans la chapelle du centre absidal de l'abbatiale du Mont Saint-Michel, à Saint-Urbain de Troyes. Cette délicate inspiration est de la haute école du flamboyant le plus fouillé.

Dans le collatéral du côté Sud, arrêtons-nous en l'apaisante chapelle de Notre-Dame de Pitié trônant, avec Jésus mort sur ses benoîts genoux, en son enfeu à torsades gothiques du plus pur XV^e siècle (réplique d'une Pietà de Ligier-Richier).

L'autel, comme tous ceux des collatéraux, est un sobre bâti de pierres couvert d'une table monolithique sacrificielle. Dans le pavé s'encadre la dalle funéraire de Colin-Driget, Prieur de la corporation des drapiers au XV^e siècle.

On remarque en cette chapelle, aujourd'hui, siège de l'œuvre du Souvenir des 12.000 soldats inhumés à Rembercourt, en septembre 1914 et en 1940, un vitrail adapté, trois statues (polychromes du XVII^e siècle), Saint Christophe, Saint Antoine et Saint Charles, trois armoires stylisées, œuvre de Pol Thirion, et sur le mur en tympan qui domine la niche de la Vierge douloureuse, une fresque représentant le Père Éternel, assis en puissance et majesté, accueillant le double sacrifice de Jésus et de Marie, avec la palme du martyr que lui offrent Saint Louvent et un soldat de l'époque médiévale (1).

En vous adossant au mur sous la XI^e station du Chemin de la Croix, vous retrouvez au voûtage de la chapelle de Saint-Georges la belle ordonnance des voûtes de la Chambre des Chevaliers du Mont Saint-Michel. Rembercourt peut être fier d'un si riche apparemment à la Merveille !

Plus bas, même côté, le baptistère, avec sa cuve polygonale et massive du XIV^e siècle.

L'autel est dédié à Saint Jean-Baptiste abrité sous un **arcosolium** qui appelle une fresque murale artistique du baptême de Jésus par son Précurseur.

Face à l'autel de cette jolie chapelle, un enfeu surbaissé qui abrita une sépulture sacrilègement brisée au cours de la Révolution.

(1) Les trois statues de cette chapelle augmentent la collection des autres polychromes : Saint Jean-Baptiste et Saint Sébastien. Le grand Christ de la nef est du XV^e siècle, ainsi que le buffet de l'orgue, hélas ! muet depuis 1914.

Dans le mur-flanc, une crédence eucharistique du style XV^e siècle fermée par une grille de même stylisation en fer forgé par Louis Sthal, pour servir de répositoire à l'urne artistique des Saintes Huiles, œuvre de Pol Thirion, tous deux artisans du lieu.

Enfin, la chapelle sacristie, qui est un monde, avec son autel primitif qui fait face au buffet liturgique, de style Louis XV lorrain qui, lui-même, est aussi un monde de ressources.

A la clef de voûte de la première travée, la tête en relief de Florentin Lasnier, célièrier-échanson des ducs de Lorraine. Dans le pavé s'encadre, bien pauvrement encore, la pierre tombale de cet ancien pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle. C'est là qu'on admirait un sépulcre de sept statues monolithiques, de grandeur naturelle, construit en 1520 pour servir de monument funéraire audit Lasnier. Lors de la visite de Mallarmé à Rembercourt, en 1794, ce précieux monument fut brisé à coups de massues et de haches, ainsi que la pierre sépulcrale de ce bienfaiteur insigne.

Dans le mur-flanc, une piscine-lavabo en conque du XVI^e siècle naissant ; une ancienne armoire de chapellenie, adaptée pour la conservation du pain et du vin de messe. La porte sculptée dans la masse-bois de chêne est encore œuvre de Pol Thirion.

A droite de l'ancien autel de Notre-Dame des Anges, on voit « la tour de réserve eucharistique » (XV^e siècle) où était colloqué le Saint-Sacrement après la célébration des offices liturgiques.

De l'autre côté, derrière l'encadrement de la porte d'un ancien tabernacle en vieux chêne, le tableau de la sonnerie électrique des cloches.

Au-dessus de la galerie courante qui domine l'autel, une gracieuse fenêtre qui donnait sur le Levant avant la création de la chapelle de Saint-Jean-Baptiste (1).

Pour l'étude du bas-côté Nord, traversons la grand-nef, sous la tribune de l'orgue et tournons-nous face au chœur.

De là, considérons la royale harmonie de cette allée, en forêt de pierre, que le Cardinal Hllond, primat de Pologne, appela **un poème**, lors de son passage organisé à Rembercourt en 1944. Poème pour la pureté de ses lignes et la projection hardie de ses hautes travées ! Poème dans sa perspective, terminée à l'arrière-chœur par le caprice architectural dont il est parlé plus haut, dont on retrouve l'inspiration en certaines chapelles absidiales de Notre-Dame de Paris !

Comme sa sœur, la basse-nef de gauche offre au culte paroissial la majestueuse aisance de plus grands déploiements liturgiques.

Tout de suite, à gauche, c'est la chapelle de Saint-Georges, associé au culte des Saints Crépin et Crépinien, réservée jadis à la corporation des tanneurs, bourreliers et cordonniers du lieu, alors très nombreux.

La chapelle suivante a été fondée en l'honneur de Saint Sébastien, en 1630, en préservation de la peste qui sévissait alors. La statue du Saint Martyr est une œuvre d'artisanat de l'époque et compte parmi les polychromes que nulle statue moderne ne peut remplacer avantageusement.

A droite de l'autel tout primitif, une gracieuse crédence eucharistique encadrée d'une fine torsade de pierre dans le style du XV^e siècle, à l'instar des corbeaux sur lesquels s'appuient les deux retombées de la voûte vers la nef.

Comme dans la chapelle Saint-Georges, le pavé qui couvre nombre de sépultures s'est effondré et attend qu'on l'égalise à la chapelle suivante dédiée à Saint Joseph, dont le système prévu doit s'étendre à tout l'édifice, mais quand ???

Enfin, c'est la pieuse chapelle dédiée à Saint Joseph en 1936.

(1) A remarquer tout le voûtage du bas-côté Sud en appareillage de pierres poncées qui appelle le même dispositif à la haute nef et au bas-côté Nord, ainsi que l'a pensé M. André Ventre.

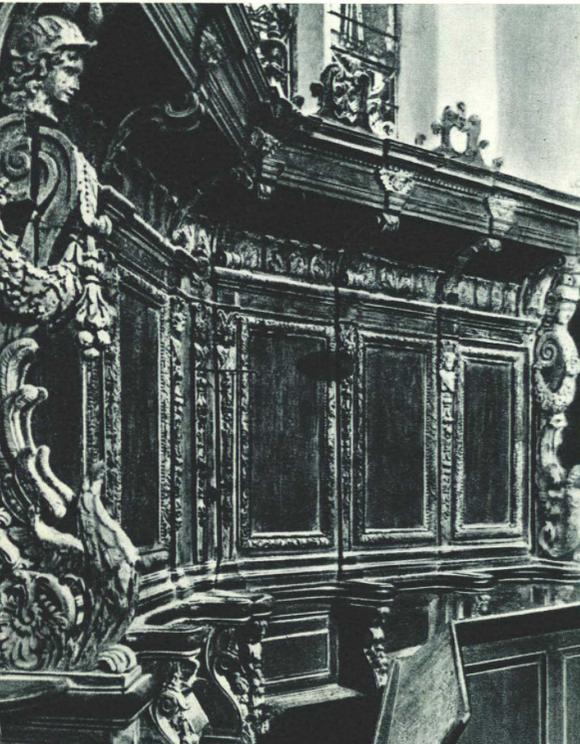
Lors de la création de la rue qui longe l'église au Midi, la sacristie qui s'ouvrait au flanc droit du Chœur fut démolie. Pour remplacer cette nécessaire annexe, il fut décidé que la chapelle qui s'inscrivait entre le petit porche Nord et le bras du haut-transept servirait de sacristie où tout s'empilerait, méli-mélo, dans l'humidité et l'absence de lumière.



**Un bel apparentement au Mont Saint-Michel
Perspective sur la chapelle de Saint-Georges**

Dans le noble souci de fermer cette réserve culturelle, on construisit un mur qui la sépara de la nef, tandis qu'on ouvrit une porte basse et simple sur le transept.

De cette regrettable opération, notre belle église était devenue manchote et avait perdu son bel équilibre architectural, face à la jolie chapelle de Notre-Dame de Pitié.



La Providence voulut que M. l'architecte Ventre, flatté de l'inscription de son nom à la seconde clef de voûte de la haute nef, offrit au curé rebâtisseur de lui demander quelque chose. La réponse était prête et le travail ne se fit pas attendre.

Considérez la voûte en arêtes des constructions monastiques du XVII^e siècle. Voyez l'autel du XV^e siècle. Le fenestrage roman venant de l'église primitive rutile des mille couleurs de vitraux bien adaptés par le bon savoir de M. Charles Lorin de Chartres.

La configuration de cette chapelle ressuscitée après deux siècles de désaffectation, devait en faire la pénitencière paroissiale où le confessionnal prendrait la stylisation de base de l'époque romane, tandis que tout près, un confessionnal portatif, fait d'éléments d'un autel réformé, permet à plusieurs prêtres d'y administrer, bien à l'aise, le Sacrement de pénitence aux jours d'affluence.

**Un côté des stalles venant de l'abbaye
de Sainte-Hoïlde (XVIII^e siècle)**

Livre d'images et de grandes leçons ! On pourrait dire, en style adapté à notre XX^e siècle : Cinémascope chantant et parlant, où tout s'enchaîne, en mille couleurs, dans la chaude harmonie d'une architecture savante et glorieuse que, seule, l'Église du Christ peut inspirer pour l'élévation des âmes vers le beau suprême qui est Dieu.

En plus de cela, notre insigne église reste assise, en majesté, sur la haute roche qui reçut la tête de Saint Louvent.

C'est une **bienheureuse vision de paix**, en la forme d'une châsse richement sculptée dans les douze pierres précieuses de la Jérusalem céleste.

C'est le témoin vénérable de tout ce qui, en ce bourg « **aux confins du Barrois et du Verdunois** », a concouru à la gloire de Dieu, au grand passé de la Patrie et à l'honneur de l'ancienne ville de **Rembercourt-aux-Postes de France** !

L'ŒUVRE DU SOUVENIR

De 10.000 à 12.000 hommes, tant Français qu'Allemands, payèrent de leur vie la victoire de la Marne dans les tragiques combats de La Vaux-Marie (7-10 septembre 1914).

Le Kronprinz devait décrocher ses troupes de l'armée française pour porter secours à l'armée allemande, hors combat dans les caves de Champagne, sur la ligne marnaise de Dormans—Meaux. Alerté de cet état de choses, Joffre donna l'ordre formel de tenir, coûte que coûte, l'accrochage à La Vaux-Marie.

Ce fut une tuerie féroce de trois jours et trois nuits.

Après une inhumation sommaire sur le théâtre de ces combats épiques, les morts furent exhumés et réinhumés à 500 mètres à l'Ouest de Rembercourt, en un vaste champ qui, par les soins des services de l'Etat et de l'Œuvre du Souvenir, devait devenir, en importance, le plus grand cimetière militaire de la Meuse, après celui de Douaumont.

1932 vit cette émouvante nécropole couronnée du monument « **Oblatio pro Patria** » de Roger de Préville, auteur de la Jeanne d'Arc d'Angers, qui mérita le premier prix au concours de huit artistes.

Le 4 juin 1950 fut inauguré et béni l'autel de la Patrie sur le lieu même où le valeureux colonel Jean-Léon Cazeilles, du 21^e R. I. C., tomba un fusil à la main, le 15 juin 1940, avec cinquante de ses hommes, au lieu dit : « **Le Fond d'Air** ».

En septembre 1950, la Sidi-Brahim de Bar inaugura, sur le plateau de La Vaux-Marie, un monument fait de brocailles sanctifiées par le sang des chasseurs des 25^e, 29^e bataillons, et des autres hommes de troupe tombés sur ce haut-lieu de bravoure. C'est là que tous les ans, au troisième dimanche de septembre, débutent les solennelles cérémonies de l'Œuvre du Souvenir, fondée fraternellement en 1927 par un Instituteur patriote, ancien combattant de La Vaux-Marie (1) et le Curé de Rembercourt qui signe cette humble plaque.

Une œuvre aussi puissamment jalonnée devait se nimer de spiritualité. Aussi trouva-t-elle son couronnement bien naturel dans la fondation de douze Messes qui se célèbrent, le premier lundi de chaque mois, dans la chapelle de Notre-Dame de Pitié pour les victimes des guerres de 1914 et 1940, pour leurs familles et pour la France.

(1) M. Pol Jolibois, aujourd'hui Commandant et Inspecteur primaire aux Armées retraité, Officier de la Légion d'Honneur et Officier de l'Instruction publique, amicalement choisi par l'auteur de ce petit condensé pour lui remettre officiellement les palmes académiques, à La Vaux-Marie, le dimanche 16 septembre 1956.

SAINT LOUVENT ET SA CHAPELLE VOTIVE

Saint Louvent ou Lupien, abbé de Saint-Privat de Mende, fut appelé dans la seconde moitié du VII^e siècle à siéger parmi les conseillers d'Etat de la reine Brunehaut, dont la cour se tenait à Metz.

A la vue des graves désordres qui scandalisaient le peuple, Louvent protesta et demanda qu'on lui permit de regagner son abbaye.

Amant de la reine, Innocent de Javoux, condamné par les protestations du saint

Monument du Cimetière militaire - Oblatio pro Patria

religieux, le fit mettre aux fers à Metz ; puis dans la prison de la villa royale de Ponthyon, d'où, pour donner satisfaction au peuple, il fit semblant de le libérer.

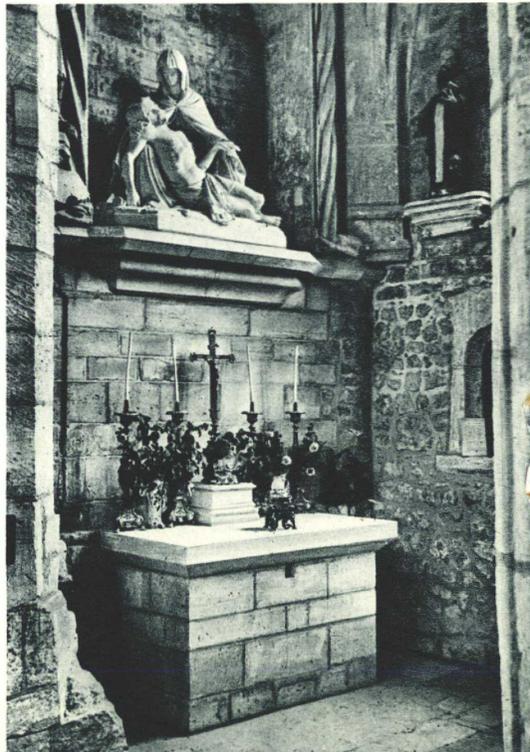
Errant par monts et vaux, Louvent, âgé de 52 ans, aborda les rives de l'Aisne où il voulut construire un sanctuaire, à l'honneur de Dieu trinitaire et de Saint Michel. C'est là que des sicaires stipendiés le décapitèrent et jetèrent son corps dans la rivière, **Axona**, dit Grégoire de Tours, tandis qu'ils immergèrent sa tête en un sac chargé de pierres, sur la fin de l'année 687.

Nous avons signalé au chapitre de l'insigne église de Rembercourt comment le chef du Martyr fut apporté à Rembercourt, après avoir survolé la vallée moyenne de la Marne et les vici ou villages de Louppy-le-Château, qui se dit : « *Castrum Lupentii* » ou Château de Louvent, et Louppy-sur-Chée ou vicus Lupentii, village de Louvent.

Saint Louvent donna aussi son nom, qui devait être illustre, à Louvemont et à Louppy-sur-Loison où il dut passer, lors de son transfert de la prison de Metz à celle de Ponthyon.

Une histoire de la Lorraine, à l'usage des écoles de l'enseignement officiel, note, qu'à l'époque médiévale, le culte de Saint Louvent, quoique circonscrit aux diocèses de Châlons, Langres, Troyes et Verdun, connut une vogue assimilable à celle qui, de nos jours, prépara et couronna celui de Sainte Thérèse de Lisieux.

Chapelle de Notre-Dame de Pitié,
siège de l'Œuvre du Souvenir



Le diocèse de Châlons compte sept paroisses patronnées par Saint Louvent : Bignicourt, Blaise, Cloye, Frignicourt, Hauteville, Pocancy et Vauclerc. Langres en compte dix : Andelot, Attancourt, Baudrecourt, Brousseval, Chanceny, Daillancourt, Doulevant-le-Château, Doulevant-le-Petit, Fontaine et Longchamp. Trois églises au diocèse de Troyes sont dédiées à Saint Louvent : Chaumesnil, Colombey-la-Fosse et Saint-Lupien. Enfin, Verdun, depuis la réduction du diocèse de Toul, en compte cinq : Lavincourt, Rembercourt, Rémennecourt, Robert-Espagne et Viller-aux-Vents.

Partout où quelques très rares reliques de ce saint sont conservées, son culte s'extériorise par de solennelles processions, grossies des pieux pèlerins et du clergé des environs.

Pour ce qui est de Rembercourt, la religion de Saint Louvent y est très fervente. L'histoire enregistre la grande procession de 1938 présidée avec tant de bonheur par le cher et regretté Mgr Ginisty, entouré joyeusement de 120 ecclésiastiques parés d'ornements somptueux et bien dignes de la gloire de cet illustre Martyr.

LA CHAPELLE VOTIVE DE SAINT-LOUVENT

On se rappelle aussi la procession pénitentielle de la châsse de Saint Louvent, du 30 juillet 1944, un mois avant la libération du territoire. Devant la croix de la rue Champion, à genoux dans la rosée, la Paroisse fit vœu que si les habitants, le village et l'église étaient épargnés, on consacrerait le nom cadastral de la contrée de Saint Louvent en édifiant en ce lieu champêtre une chapelle votive d'action de grâces au Saint Abbé qui voulut ajouter à son titre de Patron, celui de Libérateur.

En effet, tandis que les villages voisins étaient en partie incendiés par l'ennemi en fuite, Rembercourt fut, on peut le dire, miraculeusement épargné.

Tout de suite, un champ fut acheté en bordure de la route de Sommaisne, à 1.500 mètres environ de Rembercourt, et les travaux de notre solennelle promesse commencèrent.

Toujours soucieux de donner conscience de leur potentiel de rendement aux artisans de sa paroisse, le curé bâtisseur, après avoir préparé, dessiné et mesuré le travail, fit appel, en confiance, aux maçons, couvreurs, menuisiers et ferronniers du lieu. N'était-ce pas mieux chanter la reconnaissance de sa chère Paroisse à son Illustre Patron ?

Travailleurs consciencieux autant que silencieux, ces louables ouvriers firent de notre chapelle, de stylisation romane, une réussite qui, de l'avis des amis de l'archéologie chrétienne, s'apparenterait, en petit, mais de très près, aux meilleures constructions monastiques du Moyen Age (1), ainsi que Mgr Petit, Evêque de Verdun, voulut aimablement le souligner, lors de la bénédiction de l'édifice, le 6 juin 1949.

Toitures superposées, couronnées, sur le pignon du portail, d'un aimable clocheton de plein air, du style ardéchois. Le fénestrage et la rosace rutilent d'une véritable gamme de colorations qui animent et réchauffent joyeusement notre paisible chapelle (2).

Le vitrail du flanc Ouest représente Saint Louvent, grand sergent des Martyrs tombés et inhumés à Rembercourt. Celui de l'Est fait réapparaître Notre-Dame de Pitié, Patronne secondaire de la Paroisse, pleurant sur le corps inanimé de son divin Fils.

Ne fallait-il pas faire de ce poétique édifice une sorte de quatrième jalon de notre chère Œuvre du Souvenir, car à Rembercourt, tout doit se tenir en fonction du Cimetière militaire et de sa majestueuse église.

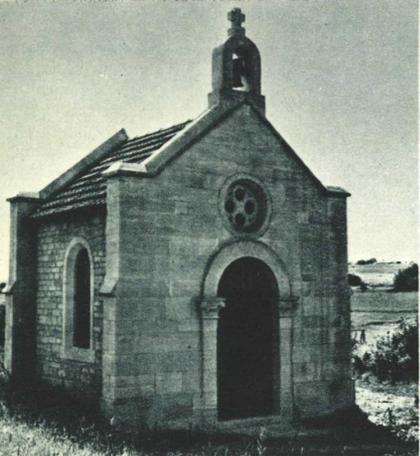
L'autel sur pied médian s'encadre à la façon antique en un arc-doubleau dans lequel, du côté de l'Evangile, est creusé le répositoire de la Réserve eucharistique fermé d'une porte en acier contre-plaqué, sobrement décorée du chiffre du Christ en grec (3).

L'autre côté présente, en une même réalisation, le tronc des offrandes humaines en retour du don de Dieu qui fait face.

(1) Citons à l'ordre : 1° l'équipe, dite du silence, des frères Lucchina, pour la maçonnerie ; 2° l'équipe vigoureuse de Léon Hacquin et fils, pour la couverture ; 3° Pol Thirion, pour la porte bien adaptée ; 4° Louis Sthal et son fils Pierre, pour les ferrures néo-XV^e siècle de la porte et les organes protecteurs des vitraux, en hommage à Saint Louvent.

(2) Les vitraux sont une nouvelle et forte réclame pour les frères Benoît, de Nancy.

(3) La porte de ce tabernacle fut offerte par Madame de Saint-Louvent, à la gloire de Saint Louvent et à l'honneur de sa noble famille.



Chapelle votive de Saint-Louvent

Au fond de l'absidiole, un cul-de-lampe taillé dans la masse d'un bloc de pierre sortant du mur supporte la gracieuse statue de Saint Louvent, œuvre du sculpteur Paul Roy, de Vaucouleurs, déjà auteur de notre Pietà.

Cette partie de l'édifice s'éclaire discrètement par deux lucarnes romans dont les vitraux présentent les attributs iconographiques de Notre-Dame de Pitié, honorée à Rembercourt depuis la fin du XV^e siècle.

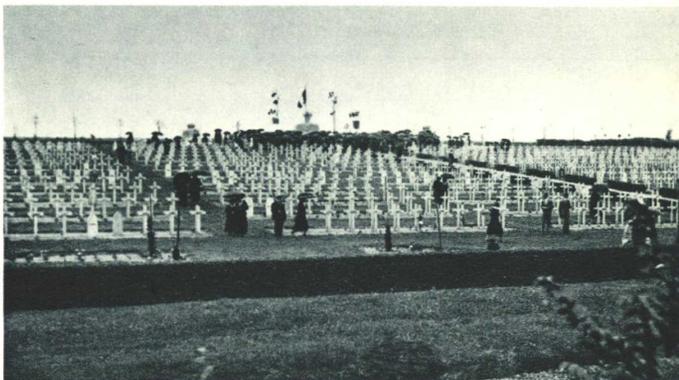
La porte à deux vantaux s'ouvre sur la poésie de la campagne. Elle est faite de vieux chêne et renforcée de ferrures forgées et martelées, très fidèles à la stylisation de l'ensemble. Sur le côté gauche, s'ouvre un judas qui permet au passant ou au pèlerin isolé de contempler l'architecture et le dispositif de l'intérieur au travers d'un grillage forgé proportionné à sa place et à sa fonction.

La serrure qui s'actionne par une lourde clef stylisée est percée dans le rond crucé des premiers signes chrétiens surmonté de l'aigle de Saint Louvent. L'œuvre est de M. Louis Revault, industriel à Auzéville, parrain et donateur de la cloche : Thérèse-Louise, qui rappelle aussi le nom de Mme Poutrieux-Sertlet qui fut bienfaitrice et marraine.

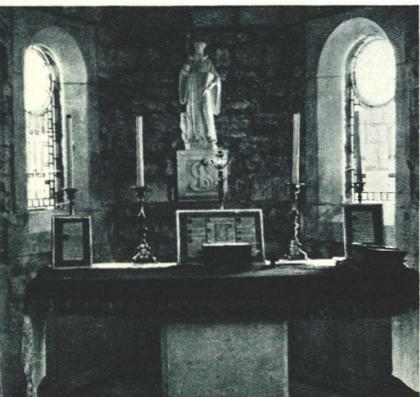
Le lundi de Pentecôte de chaque année, au chant des Litanies des Saints, en souvenir de la procession pénitentielle de 1944, la Paroisse, grossie du clergé et des pèlerins du voisinage, escorte les Reliques de son Libérateur au Parc de Saint Louvent. Là, sur l'autel des célébrations extérieures, est chantée la Messe solennelle, au cours de laquelle le sermon est prononcé par un prêtre ou un prêtre pèlerin.

La Messe du pèlerinage est suivie de la bénédiction des automobiles et des cycles motorisés. Puis la procession regagne l'insigne église en faisant station mariale, comme à l'aller, au monument de Notre-Dame du Pontet, souvenir de la Mission de 1952-1954.

La journée se termine par les Vêpres solennelles et la reconduction des Saintes Reliques au Sacraire, enrichi en 1954 d'une Relique authentiquée de la Vraie Croix, venant de Révérende Sœur Marie-Louise Joignon, de l'Ordre de Saint-Charles de Nancy, et offerte à sa chère église, en souvenir de ses noces d'argent pastorales, par l'humble curé qui signe avec une légitime et joyeuse fierté.



Le Cimetière militaire de Rembercourt



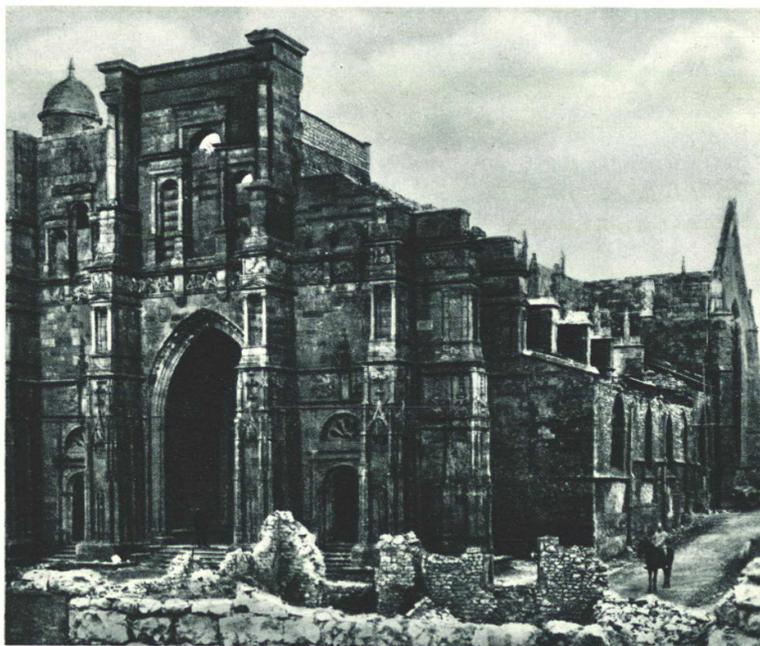
Le chœur de la chapelle de Saint-Louvent et son autel monopode

Chanoine C.-P. JOIGNON,

Curé de Rembercourt,
Officier d'Académie,
Membre Délégué et Médaille d'Or
de la Société d'Arts, Sciences et Lettres de France,
Commandeur de l'Ordre des Chevaliers de Saint-Sébastien.



**Saint Louvent, patron de la paroisse
grand sergent des Martyrs de la Patrie**



**L'église de Rembercourt après la bataille de La Vaux-Marie (septembre 1914)
Sunt lacrymæ rerum ! Ainsi pleurent les... pierres !**

Nihil obstat et Imprimatur.
Verdun, 16 mai 1956,
L. CHOPPIN, v. g.

